

PARUTION 16 OCTOBRE 2026

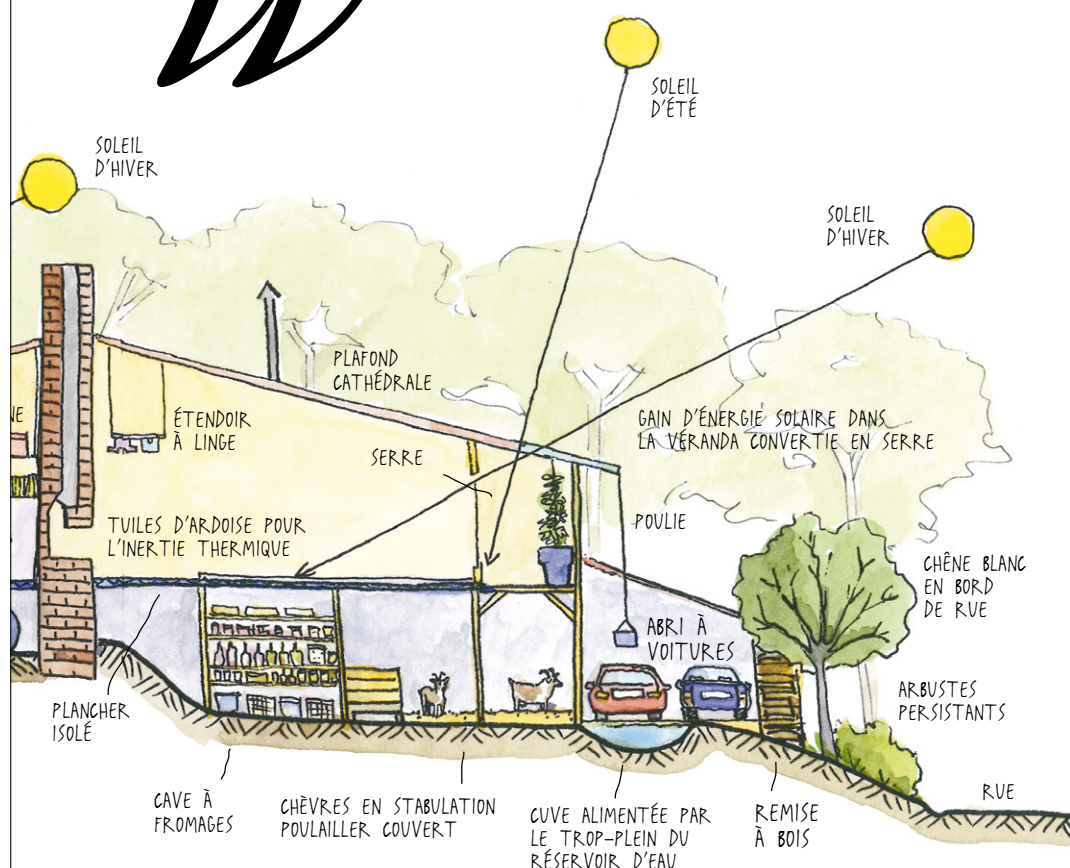
David Holmgren
Paul-Hervé Lavessière

IMPASSE DES THUYAS

Descente énergétique et subsistance
dans la banlieue pavillonnaire du futur

W

COLLECTION | VILLES TERRESTRES



**Faire la révolution écologique
depuis chez soi, avec ses voisins**

AUSSIE STREET de David Holmgren

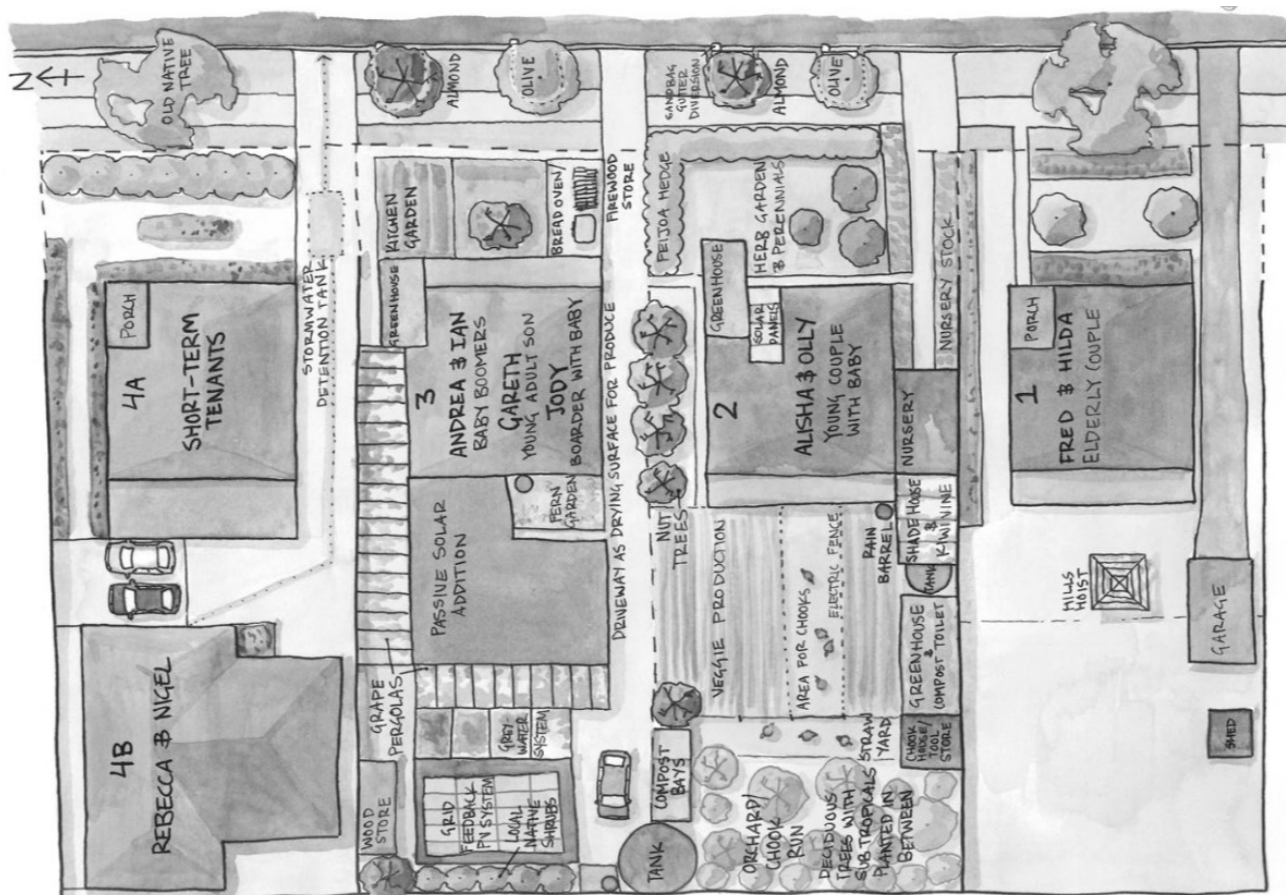
AVEC LA SÉCHERESSE QUI EMPIRE, l'accès à l'eau devient un enjeu critique - plus encore que l'accès à la terre. Les discussions sur le stockage d'eau sur place vont bon train, sans qu'on trouve une solution.

Depuis la suppression de la barrière entre le n° 2 et le n° 3, de nouvelles options de conception émergent. Une grande citerne, à cheval entre les deux parcelles, pourrait par exemple récolter l'eau provenant des deux maisons. Gareth s'oppose résolument aux tubes en PVC enterrés (ils créent des eaux stagnantes et requièrent des pièges à sédiments) mais il trouve un gisement de chutes de tuyaux en polyéthylène de 100 mm et 150 mm, et un ensemble d'équipement de soudage plastique d'occasion. Un plan de tuyaux en polyéthylène suspendus le long des pergolas et la feuille de calcul d'Olly avec les rendements, le stockage et les modèles d'utilisation prévus finissent par convaincre Andrea et Ian de financer un réservoir en ferrociment de 50 000 litres. Celui-ci garantira la production alimentaire des potagers d'Olly. Les grands cabanons des voisins offrent d'autres opportunités de captage. Ils prévoient de se servir de l'eau courante uniquement comme ressource d'appoint,

et ils savent que leur demande sera de toutes façons inférieure à celle des ménages traditionnels respectant les consignes de restriction.

Olly redirige déjà l'eau grise vers les arbres, sans besoin de filtre à graisse, mais il n'est pas sûr que cette solution marche pour la maison d'à côté. Chez eux, ce système fonctionne parce qu'Alisha emploie très peu d'huile pour cuisiner, réutilise ses casseroles graisseuses pour des soupes, et essuie toutes les poêles avec du papier avant de les rincer, afin que les eaux grises puissent aller au jardin. Gareth et Ian sont de grands carnivores et adorent leur bacon ; et Andrea est encore un peu une gaspilleuse, elle rince ses assiettes à l'eau courante.

Gareth se renseigne sur un système de traitement des eaux grises qui fonctionne par une série de bassines en terrasses. Andrea et Ian avaient repéré ce système sur un site de démonstration de permaculture. Leur parcelle étant plate, Gareth envisage d'utiliser une pompe pour surélever les eaux grises dans une citerne en plastique recyclé. L'eau coule et circule ensuite par gravité. Une fois que le système est monté et fonctionnel, Olly et Gareth tentent d'y diriger les eaux grises du n° 2 aussi. L'apparition rapide de grenouilles dans les bassins est un indicateur de la bonne qualité de l'eau.



IMPASSE DES THUYAS

de Paul-Hervé Lavessière

LOUISE ET DIDIER ACHÈTENT ENCORE UNE PARTIE DE LEUR NOURRITURE À L'EXTÉRIEUR, notamment les produits laitiers, l'huile, le sucre ou les céréales. Ils reçoivent aussi des dons d'amis installés dans des fermes à l'extérieur de la ville, du gibier, des champignons ou encore des châtaignes.

Ayant toujours vécu dans une relative précarité économique, Louise et son père continuent de se considérer comme les moins riches de l'impasse. Ils ne se rendent pas compte que certains de leurs voisins vivent à présent des difficultés plus grandes encore, notamment les plus âgés et isolés dont certains en sont réduits à manger presque exclusivement les boîtes de conserve fournies par le gouvernement. Le confort dont Didier et Louise jouissent à la maison tient bien plus à leur capacité d'auto-production et aux solidarités qu'ils ont établies avec leurs amis qu'à leurs revenus réels, à savoir la petite pension de retraite de Didier et le poste de vendeuse en boulangerie à mi-temps de Louise.

Pour une histoire de courrier reçu par erreur, Louise se retrouve un été à sonner chez sa voisine, la petite mamie Béranger. Après quelques minutes

de discussion avec ses deux filles qui vivent dorénavant avec elle, Louise réalise qu'elles sont en grande difficulté. Le jardin est complètement en friche et dans le garage, les boîtes de conserve s'alignent. Cela fait des mois qu'elles n'ont pas mangé de produits frais, et vivent recluses. Les deux sœurs n'arrivent pas à s'occuper de leur maman comme elles le souhaiteraient, la honte les paralyse et elles n'osent pas demander d'aide. Le soir même, à l'heure du repas, Louis n'arrive pas à avaler ce qu'il y a dans son assiette. Elle ressort alors pour leur offrir une caisse de légumes, puis retombe chez elle sur cette brochure de la mairie invitant à la création de ces « communautés de voisinage ».

Il faut bien que quelqu'un se lance, et c'est elle qui prend enfin les devants, elle qui avait été la cible d'une pétition pour l'expulser du quartier. Accompagnée de ses coloc et de son fils, elle fait un premier tour des maisons. En plus des anciens à qui elle n'a pas parlé depuis des années, la plupart de ses voisins sont pour elle de nouveaux visages. Un bon tiers semble déjà réceptif au premier contact, alors dans la semaine qui suit, Louise et ses coloc organisent une réunion chez eux, ouverte à tous les voisins de l'impasse.

